

Stéphane Vaquero
Université de Poitiers – Gresco EA3815
stephane.vaquero@univ-poitiers.fr

Titre : Vie privée des enseignants du secondaire et construction des catégories d'entendement professoral

Si le service d'enseignement des enseignants du secondaire est de dix-huit ou quinze heures de cours hebdomadaires, leur temps de travail est estimé à 41 heures par semaine (Perronnet, 2013). Le reste du temps, passé en partie dans leur établissement, en partie à leur domicile, est du « temps libéré » par l'institution scolaire, plus que du temps libre : ils ne sont pas explicitement contraints par un comptage du temps de travail mais ils préparent leurs cours, corrigent les copies, travaillent une partie du temps avec leurs collègues, rencontrent des parents d'élèves. Enfin, ils se « documentent », pour reprendre une des catégories présentes dans la dernière enquête « Emploi du temps » 2009-2010 de l'Insee. Néanmoins, les analyses tirées de cette enquête (Perronnet, 2013) restent très centrées sur les enseignants au travail : ils ne sont vus ni à travers leurs pratiques privées ni à travers leur position dans l'espace social. Or les variables présentes dans cette base de donnée permettent d'objectiver et de mesurer ces divers aspects de la vie enseignante, et par là de questionner la porosité des frontières entre vie « au travail », « à la maison » et vie « sociable » (pratiques culturelles, sorties).

Ces croisements prennent tout leur intérêt dès lors que l'on arrive à montrer comment la position des enseignants dans l'espace social et scolaire détermine les usages faits de ce « temps libéré » hors la classe : selon si l'on est agrégé ou certifié, homme ou femme, issu de classes populaires ou de parents fortement diplômés, de discipline scientifique ou littéraire, en collège ou en lycée, en début ou en fin de carrière, la vie privée est mise différemment à contribution au service de l'école, de manière plus ou moins explicite, plus ou moins consciente. Elle conduit à penser différemment les cours, et plus globalement la discipline, les savoirs scolaires et la pratique de l'enseignement. Deux profils se dégagent, un peu schématiquement, de cette analyse de l'enquête « Emploi du temps » : d'un côté, des enseignants pour qui (en dehors des cours) temps de travail et temps libre sont assez clairement dissociés ; de l'autre, des enseignants pour qui la frontière entre vie privée et vie professionnelle est plus poreuse : les sorties, les vacances, les pratiques culturelles, mais aussi les relations amicales et familiales sont orientées plus ou moins explicitement autour des savoirs disciplinaires. L'institution scolaire est dans ce cas plus « enveloppante » (Darmon, 2013), alors même que le travail visible de correction des copies, de préparation des cours, est parfois moins important que pour le premier profil. Les deux portraits d'enseignants mobilisés pour éclairer ces usages faits du temps, l'un enseignant de lettres, l'autre de sciences, montrent comment ce « temps libéré » transforme les dispositions scolaires des enseignants en un réel rapport « pratique » au quotidien (Bourdieu, 1980).

Ces usages faits du temps, différenciés entre enseignants, structurent les rapports de légitimité voire les rapports de force, notamment lorsqu'il s'agit de mobiliser le capital culturel dans les divers dispositifs pédagogiques nécessitant de mobiliser la vie personnelle (Bernstein, 2007). Mais ils renouvellent aussi un arbitraire culturel parce qu'ils alimentent la conviction selon laquelle ce qui compte avant tout, et aussi ce qui permet aux élèves les plus « faibles » de réussir scolairement,

c'est justement de se servir de la vie privée, de faire la liaison entre vie quotidienne et école, pour « faire comprendre » les savoirs scolaires, notamment dans ces dispositifs pédagogiques. Dès lors si l'arbitraire culturel ne passe plus par l'imposition d'objets « légitimes » culturellement, il transite par contre par l'imposition des catégories d'entendement professoral comme grille universelle de lecture du monde quotidien, construites et alimentées par cette frontière poreuse entre vie « à l'école » et vie « hors l'école ». L'objectif est donc de creuser l'« hypothèse enseignante », ou plus précisément des enseignants en tant que groupe social porteur d'un style de vie et de « manières de voir » socialement situés, pour comprendre les processus de domination scolaire.

Bibliographie

Bernstein, B. (2007). *Pédagogie, contrôle symbolique et identité : théorie, recherche, critique*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Bourdieu, P. (1967). « Systèmes d'enseignement et systèmes de pensée ». *Revue Internationale des Sciences Sociales*, n°19(3), p. 367-388.

Bourdieu, P. (1979). *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit.

Chapoulie, J.-M. (1987). *Les professeurs de l'enseignement secondaire : un métier de classe moyenne*, Paris, Maison des sciences de l'homme.

Darmon, M. (2013). *Classes préparatoires : La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte.

Farges, G. (2015). « Approche de long terme des pratiques culturelles légitimes des enseignants », *Revue française de sociologie*, n°56(2), p. 261-300.

Jarty, J. (2009). « Les usages de la flexibilité temporelle chez les enseignantes du secondaire ». *Temporalités, Revue de sciences sociales et humaines*, n°9.

Jarty, J. (2011). « Le travail invisible des enseignants “hors les murs” », *Ethnographiques.org*, n°23.

Léger, A. (1983). *Enseignants du secondaire*, Paris, PUF.

Perronnet, S. (2013). « Temps de travail des enseignants du second degré public : pour une heure de cours, un heure de travail en dehors », *Note d'information de la DEPP, Ministère de l'Éducation nationale*, n°13.

Young, M. (2007). « Les programmes scolaires considérés du point de vue de la sociologie de la connaissance », In J. Deauvieux & J.-P. Terrail, *Les sociologues, l'école et la transmission des savoirs*, Paris, La Dispute (p. 43-73).